, je vous ai art de Misi tous les nouvelles, enant que inton, où st-à-dire,

il arrivo les lettres n'est que nds Offi-Ce n'est

le postilcs. Il faut se trouve ette, sans

ps parais-

fais, aux contermes de vous ussi bien urrivé; à nois. S'il flatterais issance; hasarde as de me ue, quoi

. Je vais

ordre les

ères let-

x, sim-

plement, et avec la franchise que vous me connaissez.

de Macao ici, car c'est l'objet de votre première question. Nous y sommes venus appelés par l'Empereur, ou plutôt avec sa permission. On nous donna un Officier pour nous conduire; on nous fit accroire qu'on nous défrayerait, mais on ne le fit qu'en paroles, et, à peu de chose près, nous vînmes à nos dépens. La moitié du voyage se fait dans des barques. On y mange, on y couche; et ce qu'il y a de singulier, c'est que les honnêtes gens n'osent ni descendre à terre, ni se mettre aux senêtres de la barque, pour voir le Pays par où l'on passe.

Le reste du voyage se fait dans une espèce de cage, qu'on veut bien appeler litière. On y est enfermé pendant toute la journée: le soir la litière entre dans l'auberge, et encore quelle auberge! de façon qu'on arrive à Pekin sans avoir rien vu; et la curiosité n'est pas plus satisfaite, que si on avait toujours été enfermé dans une chambre.

D'ailleurs, tout le Pays qu'on trouve sur cette route est un assez mauvais Pays, et quoique le voyage soit de six ou sept cens lieues, on n'y rencontre rien qui mérite attention, et l'on ne voit ni monumens ni édifices, si ce n'est quelques Miao ou Temples d'Idoles, qui sont des bâtimens de bois à rez de chaussée, dont tout le prix et toute la beauté consistent en quelques mauvaises peintures et quelques vernis fort grossiers,

R 5